

Elliott Arkin

A PEACEABLE KINGDOM



Elliott Arkin

A PEACEABLE KINGDOM

MAMAC ■ NICE



AT THE BOTTOM OF THE GARDEN - ROBERT STORR

The question is: can the art world take a joke ? I am not sure it's still possible (especially in a period when crude conceptual comedy has become a major product of the Culture Industry, which also provides canned critical chuckles.) But I can. And my neighbor likes to tell them - in three dimensions. And I laugh - which is the whole point of telling them.

So from time to time he comes over to my house - up the block from his near the Brooklyn waterfront - and shows me what he is doing. Initially it was a joke at my expense, and on that occasion I could well afford it. In those days I was Senior Curator of Painting and Sculpture at the Museum of Modern Art in New York. The gag was an old-fashioned Kodak slide frame made of paper in which my friend – Elliott Arkin – had replaced the customary sliver of film with at miniature full color, full length "statue" of me wearing a very serious expression and a striped French sailor jersey a la Picasso. It was part of a series of such images of art world figures that he showed in a fancy 57th St. gallery, miniature sculptures ready for "projection" though of course the images didn't fit into the usual apparatus which by that time was fast becoming obsolete. Maybe the point was that serious Museum of Modern Art curators were likewise an endangered species. In any event I was on my way out and no longer working at that august institution, though as I was heading for the door my friend made me smile.

Next came a larger, yet still dwarf-like free-standing statue of Picasso mowing the lawn which Elliott installed on a patch of AstroTurf laid down on the concrete space in front of my brownstone. It was the perfect garden gnome for an urban dweller with no lawn. Paul Thek, Paul McCarthy and others have made satirical use of the garden gnome genre but this was something different because it was not really intended for display in the White Cube where the classic class-coded ironies of Good Taste and Bad Taste are easily too conjured up but rather a decoration perfectly suited to parts of the city where garden gnomes and bathtub niched saints and Virgin Marys are plentifully on view without the least irony. Had he left it there it would probably have been stolen – my part of town, once a Mafia stronghold, is still rough - around the edges.

AU FOND DU JARDIN - ROBERT STORR

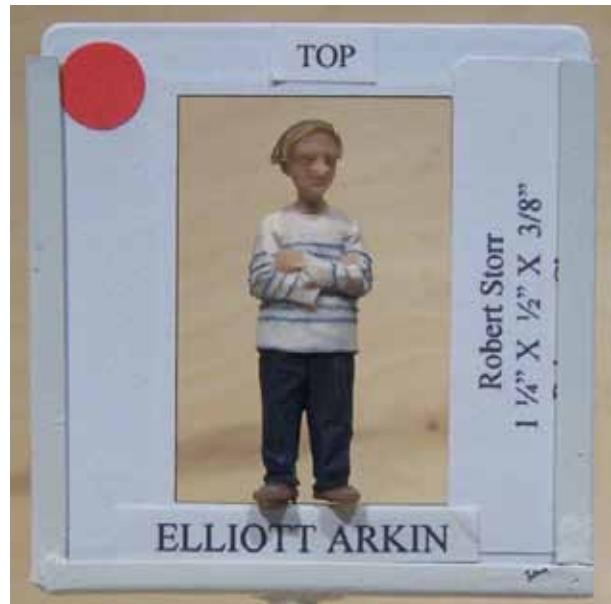
La question est de savoir si le monde de l'art peut apprécier les plaisanteries. Je ne suis pas sûr que ce soit encore possible (surtout à notre époque où la vulgaire comédie conceptuelle est devenue un produit phare de l'industrie de la culture, également pourvoyeuse de ces rires en boîte indispensables). Moi je peux. Et mon voisin aime plaisanter, y compris en trois dimensions. Ses blagues me font rire, et c'est là tout l'intérêt de les raconter.

Et donc de temps en temps mon voisin me rend visite (il lui suffit de remonter la rue depuis chez lui, près des quais de Brooklyn) et me montre son travail. La première fois, ce fut d'abord une blague à mes dépens et, à l'époque, je pouvais me permettre de l'apprécier : j'étais conservateur en chef du Département des peintures et sculptures du Museum of Modern Art de New York. La blague consistait en un cadre de diapositive réalisé en papier cartonné, à l'instar des anciennes diapositives Kodak, où mon ami – en l'occurrence Elliott Arkin – avait remplacé le petit carré de film traditionnel par une toute petite "statue" en couleur et à échelle réelle de moi-même arborant une expression très sérieuse ainsi qu'un pull marin à rayures comme ceux que portait Picasso. Cette diapositive faisait partie d'une série de représentations similaires de personnalités du monde de l'art qu'il exposait dans une galerie chic de la 57ème rue, autant de miniatures prêtes à être "projétées", même si ces diapositives ne pouvaient évidemment pas rentrer dans leur projecteur qui, à cette époque, devenait rapidement obsolète. Cela signifiait-il que les conservateurs sérieux de musées d'art modernes étaient également une espèce en voie de disparition. De toute façon, j'étais sur le point de quitter cette auguste institution et n'y travaille plus aujourd'hui, mais au moment où je prenais la porte, mon ami m'a fait sourire.

LEFT
The Slide Show / Le Diaporama
2003 - 2004

However, had it remained unmolested people would probably have passed it by thinking that the occupant of the building had a sentimental sense of humor or was a worshipper of some unfamiliar cult - or both. Which is more or less the case, or at least was in the latter instance when, as a student in 1968 I made a hitch hiker's pilgrimage to La Californie to try to catch a glimpse of the modernist Old Master. Alas, he had already decamped to Mougins but at least I had the chance to see the house through the grate of the grand entrance to the property.

After that came an uncanny Cheshire Cat version of Louise Bourgeois surrounded by phallic mushrooms. As someone who worked closely with Louise for almost thirty years I suppose I should have taken offense at Elliott's lack of reverence but again I laughed and suspect that the artist would have laughed too had she seen it because her delight in her own persona and her sense of mischief would in all probability have overcome whatever pangs of vanity she might have experienced when confronted by this 3D cartoon. As everyone knows imitation is the highest form of flattery but affectionate caricature comes close, and Elliott's rendition of this extraordinary artist is nothing if not affectionate.



The Slide Show (detail - Robert Storr)

2003-2004

Ce fut ensuite une statue un peu plus grande, mais tout aussi gnomatique, de Picasso tondant la pelouse qu'Elliott installa sur un carré de faux gazon dans l'espace bétonné devant ma maison. C'était le nain de jardin idéal pour un citadin sans jardin. Paul Thek, Paul McCarthy et d'autres artistes ont utilisé le thème du nain de jardin à des fins satiriques, mais il s'agissait ici de quelque chose de différent car cette statue n'était pas vraiment destinée à être montrée à la galerie White Cube, où les codes sociaux classiques de l'ironie du bon et du mauvais goût ressortent presque trop facilement. Elle constituait plutôt un ornement tout indiqué pour figurer dans certains endroits de la ville où les nains de jardin et autres Saints ou Vierges Marie nichés dans des baignoires peuvent être admirés en toute liberté et sans dérision aucune. S'il l'avait laissée là, sa statue aurait probablement été volée (j'habite un quartier qui fut jadis un fief mafieux et qui, aujourd'hui, manque parfois d'un peu de finesse). Mais fut-elle restée intacte devant chez moi, les gens seraient probablement passés devant en pensant que celui qui habitait là avait un sens de l'humour très sentimental ou était peut-être un adorateur d'une secte inconnue, ou les deux. C'est d'ailleurs plus ou moins le cas, ou ça l'était, car du temps où j'étais étudiant en 1968, j'avais fait un pèlerinage en autostop jusqu'à la villa La Californie pour essayer d'apercevoir le vieux maître moderniste. Hélas, celui-ci était déjà parti s'installer à Mougins, mais j'avais quand même pu voir la maison à travers la grille de l'entrée principale de la propriété.

Plus tard, j'eus droit à une étrange version de Louise Bourgeois entourée de champignons phalliques et souriant à la manière du Chat du Cheshire. Mon étroite collaboration avec Louise pendant presque trente ans aurait pu me conduire à m'offusquer de l'humour irrévérencieux d'Elliott, mais là encore la plaisanterie me fit rire, comme je pense qu'elle aurait fait rire l'artiste si elle avait vu cette statue. Son caractère espiègle et son ravissement quant à sa personne l'auraient vraisemblablement emporté sur le pincement de vanité qu'elle aurait pu ressentir devant cette caricature en 3D. On le sait bien, l'imitation est la plus haute forme de flatterie, mais la caricature affectueuse vient juste après, et la représentation de cette artiste extraordinaire par Elliott est tout ce qu'il y a de plus affectueux.

As are his gently mocking mini-monuments to Van Gogh, George O'Keefe and Andy Warhol. Of that group I imagine that only Warhol would have appreciated the attention Elliott has given him – O'Keefe erred toward on the dourly poetic side most of the time, and Van Gogh would have lived longer had he not had such a stern protestant sense of the human condition. And let's not forget that Cezanne honored Manet's paradigm-breaking/paradigm-creating achievement in *Olympia* with an obscene burlesque of the unveiling of his colleague's bare-naked muse. Meanwhile Daumier had a pretty good time making fun of art and artists to the lasting detriment of no one in particular and the benefit of art in general. So I welcome the periodic visits of my teasing pal, and recommend his work to anyone who hasn't lost the capacity to swallow his pride and grin while others disapprovingly frown.

Robert Storr

From the garden of The American Academy in Rome
May 2013

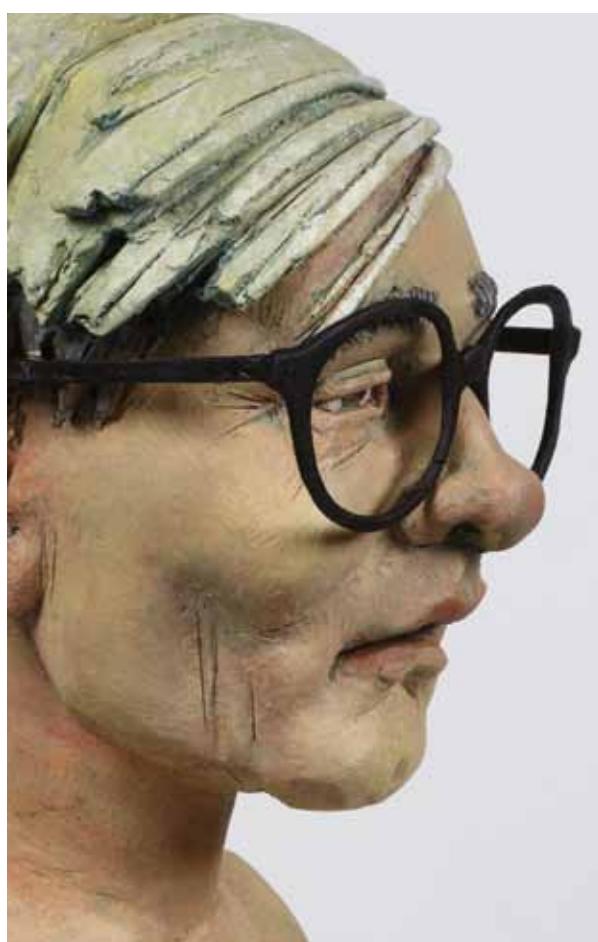
Il en va de même pour ses mini-effigies qui raiennent gentiment Van Gogh, Georgia O'Keefe et Andy Warhol. Parmi ces derniers, j'imagine que seul Warhol aurait apprécié l'attention que lui a porté Elliott – O'Keefe péchait la plupart du temps par excès de poésie austère et Van Gogh aurait vécu plus longtemps s'il n'avait pas eu une vision si rigoureusement protestante de la condition humaine. N'oublions pas non plus que Cézanne a rendu hommage à *Olympia* provocatrice et avant-gardiste de Manet en représentant de manière burlesque et quasi-obscène le "dévoilement" de la muse entièrement nue de son collègue. Daumier, quant à lui, s'est bien amusé à railler l'art et les artistes au détriment pérenne d'aucun en particulier et au profit de l'art en général. Ainsi, j'apprécie les visites régulières que me rend mon ami plaisantin, et je recommande son travail à quiconque n'a pas encore perdu sa capacité à râler sa fierté et à sourire tandis que d'autres désapprouvent en fronçant les sourcils.

Robert Storr

Depuis le jardin de l'American Academy in Rome
Mai 2013



A Peaceable Kingdom - Maquette / Un Royaume Paisible - Maquette
2012



FOUNTAIN (WARHOL WATERING POOL BOY)
2012





SEEDBED (PICASSO MOWING)

2010





THE PHYSICAL IMPOSSIBILITY OF DEATH
IN THE MIND OF SOMEONE LIVING
(O'KEEFFE PLANTING FLOWERS)

2013



SEED-SOWER (VAN GOGH À LA MILLET)

2012



LE DÉJEUNER SUR L'HERBE
(BOURGEOIS HAVING TEA WITH SPIDER)

2013





10 QUESTIONS - BILL POWERS

Dave Hickey has said that bad taste is the only real taste in America because good taste is the ghost of someone else's privilege. To me, this sentiment feels relevant looking at your artists in the garden series.

I kind of understand what he's getting at although, I don't know if the word "taste" applies much in modern culture or certainly modern art. Didn't Duchamp blow that out of the water ? I once saw Thomas Hoving on TV say something like "taste" is not a term that is relevant in art. What matters in art is "quality". I like the part of this work that values the undervalued. Whether its people or actions or things, it's still the same idea - to consider something often not considered or overlooked in a new way. I know that garden gnomes certainly aren't consider standard high art subjects (vis a vis good taste), but these gnomes are intended to be thoughtfully conceived, designed and executed, therefore, transformed.

I wonder if these statues read differently in Europe as opposed to say the Picasso mowing the lawn which I remember seeing in the first Brucennial in New York ?

I think so. When I was installing the exhibition in Nice, I got to see some of the early reactions from visitors. First off, the percentage of people who recognize the figures is much higher in Europe....It still surprises me, even in New York City, how often I get the comment "oh I love your sculpture of the little man mowing the lawn". When I studied in Rome during college, I always felt Europeans were much more comfortable with art. It was so engrained in them and their surroundings. I think they have an easier time having fun with it or maybe I'm just being fooled by their accents ? In America, I've always had to contend with a segment of people who think my work was somehow "wrong" or disrespectful.



*La Nona Ore e Tre Secondi (Underdog lifting a meteor off the Pope) /
La Nona Ore e Tre Secondi (Underdog retirant une météore de sous le Pape)*
2001

10 QUESTIONS - BILL POWERS

Dave Hickey a dit que le mauvais goût était le seul goût qui existe en Amérique, parce que le bon goût n'est plus que le fantôme du privilège de quelqu'un d'autre. Pour moi, cette réflexion a du vrai lorsque je vois vos artistes de la série de jardin.

Je comprends ce qu'il veut dire, mais je ne sais pas si le mot "goût" s'applique vraiment à la culture moderne et notamment à l'art moderne. N'est-ce pas Duchamp qui a tout remis en question ? J'ai vu un jour Thomas Hoving à la télévision qui disait que le mot "goût" n'est pas un terme qui relève de l'art, et que ce qui importe dans l'art, c'est la "qualité". Ce que j'aime dans ces sculptures, c'est l'idée de mettre en valeur quelque chose de sous-valorisé. Qu'il s'agisse de personnes, d'actions ou de choses, c'est toujours la même idée - envisager d'une nouvelle manière ce qui est souvent ignoré ou considéré comme insignifiant. Je sais que les nains de jardin ne sont traditionnellement pas considérés comme des sujets d'art à part entière (selon les règles du bon goût), mais ceux-ci ont été pensés, conçus et exécutés, et donc transformés, avec beaucoup de soins.

Je me demande si ces statues suscitent des réactions différentes en Europe, par rapport à la première Brucennale de New York où je me rappelle avoir vu le Picasso tondant la pelouse ?

Je pense que oui. Quand j'ai installé l'exposition à Nice, j'ai pu voir les toutes premières réactions des visiteurs. Tout d'abord, le pourcentage de gens qui reconnaissent les personnages est bien plus élevé en Europe....Ça me surprend quand, si souvent, même à New York, les gens me disent : "Oh j'adore votre sculpture du petit bonhomme qui tond sa pelouse". Quand je faisais mes études à Rome, j'ai toujours senti les européens bien plus à l'aise avec l'art. C'est une chose complètement ancrée chez eux, présente dans leur environnement quotidien. Je pense qu'il leur est plus facile de s'amuser avec l'art. Peut-être que c'est leur accent qui me donne cette impression ? En Amérique, j'ai toujours été confronté à une catégorie de gens qui pensaient que mon travail n'est pas correct, qu'il est irrévérencieux.

Reading Robert Storr's introduction, I started questioning what's at the root of something funny. Often in American culture I think there's a suspension of understanding required to make a thought be humorous. For instance, Louis CK asks in his stand-up "Do you think sharks would be embarrassed if they knew we could see their fin sticking out of the water ?" Of course no one believes that sharks could ever actually feel embarrassed, but we get what he's hitting upon. I wonder what the viewer's reaction is to your artist sculptures.

This series of works blend accessible imagery with very inside art historical references and layers of thought. I think it gets very different reactions based on where viewers are coming from. This also allows, and even hopefully entice the viewer to develop their reaction to the work. Humor often involves the absurd. Humor can be an important way to deal with an absurd world.

Do they think you are making fun of these artists ?

I think there is a big difference between making "fun of" versus having "fun with" something and these works are pretty clear where they stand on that issue. Of course there are always some people who want to accuse me of being insulting. What can I do about that ?



Reunited At Last / Enfin réunis
2004

En lisant l'introduction de Robert Storr, je me suis demandé ce qui fait que quelque chose est drôle. Souvent, dans la culture américaine, on dirait qu'une rupture de la compréhension est nécessaire pour qu'une pensée soit drôle. Par exemple, dans un de ses sketchs, Louis CK demande: "Est-ce que les requins seraient embarrassés s'ils savaient qu'on voit leur aileron dépasser de l'eau ?". On sait bien que les requins ne se sentent pas embarrassés, mais on voit bien ce qu'il veut dire. Je me demande quelles réactions ont les visiteurs en voyant vos sculptures d'artistes ?

Cette série de statues mélange à la fois une imagerie très accessible et des références personnelles à l'histoire de l'art et à divers courants de pensée. Je pense que les réactions du public varient en fonction de leur bagage culturel. Mon travail les fait réagir, et j'espère même les incite à réfléchir à leurs réactions. L'humour implique souvent l'absurde. Cela peut être un moyen efficace d'affronter un monde absurde.

Est-ce que le public pense que vous vous moquez de ces artistes ?

Il y a une grande différence entre l'idée de "se moquer de" et celle de "s'amuser avec", et il n'y a aucune ambiguïté quant au rôle de ces statues. Bien sûr, il y a toujours quelqu'un qui veut m'accuser d'être outrageant. Que puis-je faire ?



*Ai Weiwei
2012*

Your interest in Picasso. Is it closer to Cattelan's hijacking of his image as a "famous artist" where he treated him almost like a Disney character in front of MoMA or closer to Picasso's obsession with Velasquez's "Las Meninas" which he viewed as an unstoppable masterpiece ?

I get people who comment on my work in relation to Maurizio and of course Maurizio did buy some of my earliest work for artnet.com. However, I think my work lies in between your two examples. I see Maurizio's hijacking of Picasso into a Disney like character as strong satire and critique on the artworld and museums.....my depiction of him as a fabled icon is less about satire and a little more embracing of Disney characters as unstoppable.....it's a little more Koonsian maybe. Does this make sense to you ?.....I always worry my writing can't convey my thoughts as well as the work itself.

Dans votre intérêt pour Picasso, êtes-vous plus proche de la vision quasi-disneyenne qu'en donne Cattelan, lorsqu'il détourne son image "d'artiste célèbre" en parodiant à son effigie devant le MoMA, ou plus proche de l'obsession de Picasso pour "Las Meninas" de Velasquez qu'il considérait comme un chef d'œuvre inégalable ?

Certains rapprochent mon travail de celui de Maurizio, et bien sûr Maurizio a acheté certaines de mes toutes premières œuvres pour artnet.com. Je pense que mon travail se situe entre les deux exemples que vous donnez. Je vois le détournement de l'image de Picasso en un personnage disneyen par Maurizio comme une satire et une critique acerbes du monde de l'art et des musées..... Le fait que je représente Picasso comme un personnage de fable a moins à voir avec la satire qu'avec une reconnaissance du caractère inégalable des personnages de Disney..... En un peu plus Koonsien peut-être. Est-ce que je me fais comprendre ? J'ai toujours peur de moins bien exprimer ma pensée par écrit que dans mon travail.

I was watching a Bill Gates interview recently and the reporter asked how he manages to run his company and foundation and have time for his family, to which he replied, "Well, I don't mow the lawn." Everyone laughed. It made me think if culturally our relationship to gardening or landscaping has changed in the last fifty years. The 1950s mentality is that mowing the lawns was dad's job or little Billy's way to make his allowance, but these days most Americans outsource those domestic jobs. Was that something you ever considered ?

When I came up with the idea of artists as gardening gnomes - care taking and shaping the world - I (being American) immediately thought of mowing the lawn as the quintessential act. Therefore, I decided on Picasso because he is kind of the quintessential artist to the public. I later realized that there was also a kind of un-pc racial use of him mowing as well. but, as I mentioned earlier, since this work deals with valuing the undervalued, I thought that part worked as well. I joke with people and say that if Picasso was around today, he would have to mow lawns for a living because the art world is so different from what he was doing.



Au cours d'une récente interview de Bill Gates, le journaliste lui demandait comment il arrivait à gérer son entreprise et sa fondation, et à trouver encore du temps à consacrer à sa famille. Bill Gates a répondu : "Eh bien, je ne tonds pas la pelouse". Ce qui a fait rire tout le monde. Cela m'a fait penser à la manière dont notre relation au jardinage et au paysagisme a changé ces cinquante dernières années. Dans les années 50, tondre la pelouse était l'affaire du père de famille ou du fiston qui voulait se faire de l'argent de poche, mais aujourd'hui, la plupart des Américains sous-traitent ce genre de travaux domestiques. Est-ce que vous aviez cette idée en tête ?

Quand j'ai eu l'idée de représenter des artistes sous forme de nains de jardin - en train de soigner et de refaçonner le monde - j'ai tout de suite pensé, en tant qu'Américain, au geste de tondre la pelouse comme un acte emblématique. Et j'ai choisi Picasso parce qu'il représente pour le public l'artiste par excellence. Plus tard, j'ai réalisé qu'il y avait aussi un aspect politiquement incorrect, voire raciste dans le choix de lui faire tondre la pelouse, mais comme je l'ai dit plus tôt, mon travail consistant à mettre en valeur ce qu'on considère généralement comme insignifiant, c'était finalement assez pertinent. Je blague en disant aux gens que si Picasso était vivant aujourd'hui, il faudrait qu'il tonde des pelouses pour gagner sa vie car le monde de l'art est complètement différent de ce qu'il était de son temps.

Pourquoi ne pas représenter Ai Weiwei avec des graines de tournesol ? Cette exposition a été marquante pour lui et s'insérerait bien dans votre projet, non ?

Les artistes que je représente sont tous morts. Il faut qu'il y ait une part de fable ou de mythe. L'idée du gnome s'inscrit également dans cette démarche. Mais maintenant que vous en parlez, ce serait amusant de faire une sculpture de Damien Hirst en train de chasser les papillons ?

Quel est le plus beau jardin du monde ?

"L'origine", ce célèbre tableau de Courbet.

Le Cadre Grand
2000

Why not include Ai Weiwei with some sunflower seeds since that was a major piece for him and would dovetail nicely with your project, no ?

All the artists are no longer alive. I think they need to be a kind of fable or myth. This idea works with the gnome concept as well. Although, now that you mention it, maybe a sculpture of Damien Hirst catching butterflies would be funny?

Where is the best garden in the world ?

The "origin" of that famous Courbet painting.

I heard Rashid Johnson once discuss why he uses plants in his work and he said it creates a level of responsibility in the collector which he likes. There's a custodianship aspect that strengthens the bond with the viewer and the work. But I guess you can't say the same thing if it's astro turf, huh ?

The garden at the MAMAC museum already had astro turf. I didn't add it. It also has sections with real plants that include my sculptures. I actually like that thought by Rashid. If you remember, the little maquette of the whole group I showed in the second Brucennial had a rather ornate small landscape of real plants and even some live goldfish. It had to be taken care of for the run of the show. I liked the connection of the viewer participating in the garden with the artists. Or, as Chauncey Gardner might have said in Being There "we all have a part in the garden Bill"

Why no self-portrait here ?

I'm not dead.....yet!!

Bill Powers is the author of "Interviews With Artists" published by Gagosian.



Rachel
2002

J'ai entendu un jour Rashid Johnson expliquer pourquoi il utilisait des plantes dans son travail. Il disait que cela implique un niveau de responsabilité qu'il apprécie chez le collectionneur. Il y a un côté "gardien du temple" qui renforce le lien entre le spectateur et l'œuvre. Mais peut-être cette idée ne s'applique-t-elle pas au gazon synthétique ?

Il y avait déjà du faux gazon dans le jardin du MAMAC. Je ne l'ai pas installé. Il y a aussi des vraies plantes à certains endroits où sont notamment installées mes sculptures. J'aime bien cette idée de Rashid. Si vous vous rappelez bien, la petite maquette du groupe au complet que j'avais installée à la deuxième Brucenniale avait un arrière-plan paysagé orné de vraies plantes, et même de poissons rouges vivants. Il avait fallu s'en occuper pendant l'exposition. J'avais aimé le lien créé avec les spectateurs qui prennent part au jardin, comme les artistes. Comme aurait dit Chauncey Gardner, le héros de Bienvenue Mister Chance : "Nous sommes tous responsables du jardin, Bill."

Et pourquoi pas un autoportrait ?

Je ne suis pas encore mort !!

Bill Powers est l'auteur de "l'ouvrage Interviews With Artists" publié chez Gagosian.



CATALOG IMAGES

Fountain (Warhol Watering Pool Boy)

Cast resin, outdoor acrylic paint,
cast aqua resin, outdoor acrylic paint, electric water
pump, rubber hose, inflatable kiddie pool, iron
plumbing fixtures, rubber duckies
40" X 44" X 39 "

Seedbed (Picasso Mowing)

Cast aqua resin, outdoor acrylic paint, fabricated
mower with wood handle
28" X 45" X 12"

The Physical Impossibility of Death in The Mind of Someone Living (O'Keeffe Planting Flowers)

Cast aqua resin, outdoor acrylic paint, hand shovel
26" X 28" X 18"

Seed-Sower (Van Gogh à la Millet)

Cast aqua resin, outdoor acrylic paint
33" X 20" X 15"

Le déjeuner sur l'herbe (Bourgeois having tea with a spider)

Cast aqua resin, outdoor acrylic paint, tin tea set
33" X 28" X 18"

IMAGES DU CATALOGUE

Fontaine (Warhol en garçon remplissant la piscine)

Résine moulée, peinture acrylique d'extérieur,
Aqua resin moulée, peinture acrylique d'extérieur,
pompe à eau électrique, tuyau d'arrosage,
mini-piscine gonflable, tuyauterie en fer,
canards en plastique

101.6cm X 111.8cm X 99cm

Semis (Picasso tondant la pelouse)

Aqua resin moulée, peinture acrylique d'extérieur,
tondeuse reconstituée avec poignée en bois
71.1cm X 114.3cm X 38.5cm

L'Impossibilité physique de la mort dans l'esprit d'un vivant (O'Keeffe plantant des fleurs)

Aqua resin moulée, peinture acrylique d'extérieur,
pelle à main
66cm X 71.1cm X 45.7cm

Le Semeur de grain (Van Gogh à la Millet)

Aqua resin moulée, peinture acrylique d'extérieur
83.8cm X 50.8cm X 38.1cm

Le déjeuner sur l'herbe (Bourgeois prenant le thé avec une araignée)

Aqua resin moulée, peinture acrylique d'extérieur,
service à thé en étain
83.8cm X 71.1cm X 45.7cm

Elliott Arkin Bio

BORN - April 15, 1960

EDUCATIONAL BACKGROUND / PARCOURS

BA Amherst College,.. 1983
Barbieri Center, Rome 1982

SELECTED PERMANENT PUBLIC COLLECTIONS / COLLECTIONS PUBLIQUES (SÉLECTION)

Flint Institute of the Arts, Flint Institute
Louvre Museum, Musée des Arts Decoratifs, Paris, France
MAMAC , Nice, France
National Dance Museum, Saratoga Springs, NY
New York Historical Society, New York, NY
New York Public Library, New York, NY

EXHIBITIONS / EXPOSITIONS

- 2013** MAMAC - Solo Exhibition - Nice, France
Marymount Manhattan College – Art & Politics, NY, NY
- 2012** The Brucennial – Bruce High Quality Foundation, Group Exhibition, NY, NY
- 2010** The Brucennial – Bruce High Quality Foundation, Group Exhibition, NY, NY
Art and Architecture, Gowanus Ballroom, NY,NY
- 2009** Half Gallery, Mister ArtSee, solo exhibition, New York, New York
- 2007** In the Memory of Elliott Arkin, Akus Gallery,(40 year retrospective)
Eastern Connecticut State University, Willimantic, CT
- 2006** The Armory Show, Artnet.com
- 2005** Kathleen Cullen Fine Arts, Group Show, New York, New York
- 2004** The Slide Show (solo), Artek Contemporaries, New York, New York
Freud: The Creative Analysis of Analysis, University of Connecticut, Storrs, CT
- 2002** Scent, Proposition Gallery, New York, New York
- 2001** 18 Alumni Artists, Mead Art Museum, Amherst, MA
- 1999** The Sculpture Center, New York, New York
50th Anniversary of NYC Ballet, New York Historical Society, New York, New York
- 1992** The Purloined Image, Flint Institute of the Arts, Flint, Michigan

SELECTED PUBLICATIONS / PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- 2012** ArtPress Magazine – Robert Storr, Once Over Lightly, June, pp:88-90,
- 2010** The Pleasures of Contamination: Evidence, Text, and Voice in Textual Studies (Textual Cultures: Theory and Praxis) by David Greetham , Indiana University Press
- 2009** The Legal Canvas - Patterson, Belknap, Webb, Tyler
- 2005** Art in America – Cary Levine – The Slide Show, February, pp: 130-131
- 2004** The Village Voice; Kim Levin, Voice Choice -
April 28 - May 4, Vol XLIX No. 17, pg.89
- New York Times; Benjamin Genocchio, Freud: A Creative Analysis of Analysis, Sunday 4/04/2004, CT Weekly, Section 14CN, Pg. 6
- 2003** Supercollector: A Critique of Charles Saatchi-second edition, Rita Hatton, John A. Walker; Institute of Artology, London, UK, pg. 180-181
- 2000** Louvre Museums Publication: A L'Inventaire: Acquisitions Du Musée des Arts Decoratifs - 1995 - 1999; Union des Arts Decoratifs, 2000
- 1997** Chicago Art Journal; Frames of Reference, Spring 1997



Published / Éditeur

Elliott Arkin

July 1, October 27, 2013

Mamac Museum

Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice
MAIRIE DE NICE - Place, Yves Klein - 06364 Nice cedex 4

Design

Ella Gilboa

Photos

Farzad Owrang

Shipping / Transport

Aiston Fine Art Services

Special Thanks to / Remerciements à

Joao Tovar, Gilbert Perlein, Olivier Bergesi, Greg Smith, Robert Storr, Bill Powers

© Elliott Arkin, 2013

MAMAC ■ NICE

VILLE DE NICE
www.nice.fr

MAMAC ■■ NICE